

sainville, et la baronnie de Portneuf ayant été aliénés, ont perdu leur titre de dignité. Ils ont retourné au prince comme à la source d'où procèdent tous les honneurs." Maximilien Bibaud, dans la page que nous avons citée plus haut, fait un faux pas quand il écrit : " Outre ces trois baronnies, il est probable qu'on peut compter la seigneurie de Bécancour, dont le seigneur est fréquemment appelé baron dans l'histoire." Et il cite cette phrase d'un auteur anglais : " On the river Bécancour dwelt a Baron bearing the title of that river, and holding the office of Inspector of highways, though he lived almost in a desert." N'en déplaise à Bibaud et à son auteur, il n'y a jamais eu de baronnie de Bécancourt.

Le sieur de Bécancourt, étant devenu baron de Portneuf et ayant acquis le fief connu plus tard sous le nom de Bécancourt, on l'a souvent appelé " Baron de Bécancourt ", mais improprement. La baronnie était à Portneuf et non à Bécancourt.

IGNOTUS

**Les temps héroïques du Canada.** (VII, IV, 795.)—C'est lord Elgin qui a définitivement consacré l'expression de *temps héroïques du Canada*, appliquée à la première période de notre histoire qui commença en 1608, à la fondation de Québec par Champlain, se prolongea jusqu'à 1666, année de la grande expédition de M. de Tracy chez les Iroquois.

C'est le chant du *Te Deum*, ordonné par notre grand premier évêque du Canada, Mgr de Laval, et chanté dans la cathédrale de Québec, à l'occasion du succès de la campagne de M. de Tracy, qui a marqué la fin, non pas de l'héroïsme de nos pères, mais des temps héroïques par excellence de notre existence nationale.

Cette expédition fut faite par six cents soldats français,